

WESTERN À COUËRON

*Paul et Denise, récit d'une vie paysanne libre
à Couëron et dans le pays nantais*

*Lecteurs et lectrices
de tous âges, de tous poils
et de toutes obédiences,
ce récit est une transmission,
un partage, un récit de vie
mais aussi le récit d'un territoire vivant,
une invitation à nous ré-inventer
toujours dans la joie et la lutte.*

à la criée



Western à Couëron

Paul et Denise, récit d'une vie paysanne libre à Couëron et dans le pays nantais

Paul Blineau, octobre 2023 ;

éditions à la criée, 11, rue des Olivettes, 44000 Nantes ;

www.alacriee.org | collectif@alacriee.org ;

isbn 978-2-919635-32-0, 12 € ;

dépôt légal Bibliothèque Nationale de France, octobre 2023 ;

impression Media Graphic, Rennes, octobre 2023 ;

crédit photos : collections personnelles, Centre d'Histoire du Travail de Nantes,
Yves Monteil et ValK.

photos de couverture : première, collection CHT ; quatrième, ValK

D'où on vient
L'arrivée à Couëron
La ferme des Roches
Une jeunesse couëronnaise
Une école buissonnière
Paysans, marchands et bestiaux
Le militantisme catholique
Nos expériences à la ferme
La guerre d'Algérie, séparation et retrouvailles
S'installer en amour
Le tracteur et la ferme
L'installation à Moye
Cahier photographique
Contre les cumulards, les occupations de ferme
L'affaire Guérin, histoire d'un conflit d'intérêt
La ferme de Pierre
L'affaire Mouillé et les premières divergences
Des ruptures douloureuses
La vie quotidienne à la ferme de Moye
Les voisins
Construire nous-mêmes
Les vacances
Contre le nucléaire
Une centrale à Bouée, une autre au Carnet
Une fête de la victoire
Solidarités locales
La reconstruction après l'incendie
Un jardin vivrier, le jardin collectif de Couëron
Agrandissement inespéré
Le petit jardin et le gros maraîcher
La Zad comme nous l'avons vécue
Les années soixante-dix
L'occupation du Rosier
Le Camp climat et la Gaité
Le Sabot
Bel Air, l'opération César
La Chat-teigne
Jusqu'à l'abandon et au-delà
La route des chicanes
La légalisation
La Pruche
Ce que j'ai appris de tout ça

Après lecture du manuscrit,
postface en forme de souvenirs



POURQUOI J'AI ÉCRIT CE LIVRE

Été 2023. Voilà maintenant plus de deux ans que j'ai commencé à écrire ce texte. Je n'étais certainement pas fait pour ça. J'ai essayé. J'ai été aidé, encouragé à le faire. Ce livre, j'aurais voulu en partager l'écriture avec Denise. Cela n'a pas été possible. Ainsi va la vie. Celles et ceux qui l'ont connue et côtoyée pendant si longtemps pourront compléter ce texte comme il leur plaira.

J'ai écrit comme je suis. Les faits et gestes rapportés ici sont racontés tels qu'ils me reviennent en mémoire, tels que je les ai enregistrés. Je sais qu'il peut y avoir des erreurs et des imprécisions. Mais personne n'a les mêmes souvenirs et chacun·e se rappelle, à sa façon et selon ses propres vues.

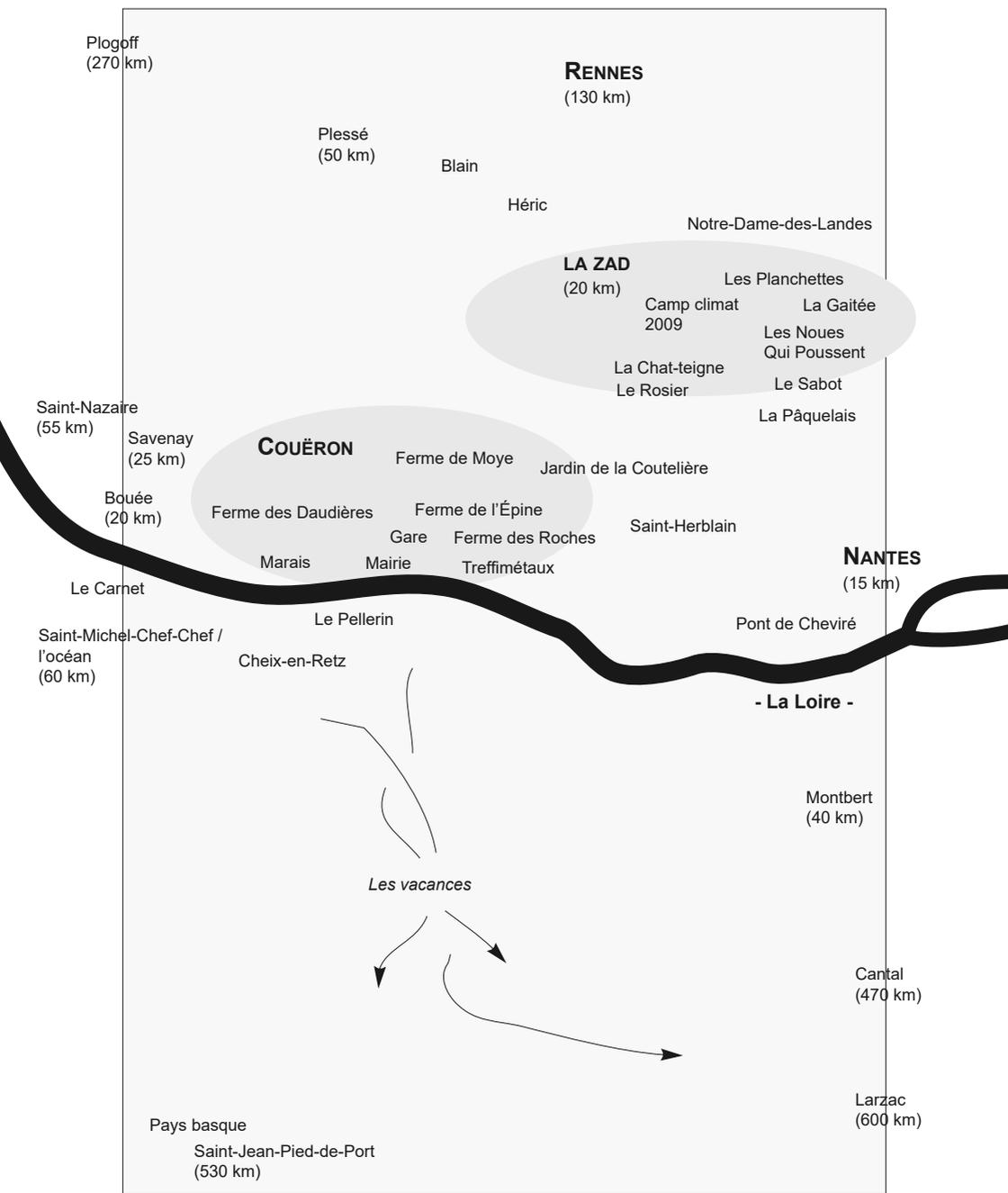
Écrire les événements qui ont fait notre vie, c'est comme les vivre une nouvelle fois. En ressaisir les intentions, les lignes de force et parfois les limites. C'est aussi revisiter la vie de tous les gens qui ont fait notre vie et qui continuent de le faire, gens de Couéron, mais aussi d'ailleurs, de tous les milieux et de tous les âges. Ma famille aussi. À la différence de bien des familles, nous avons la chance de n'avoir jamais été bien éloigné·es les un·es des autres. Je remercie mes enfants et leurs conjoint·es et tous mes petits-enfants. Je crois qu'il y en a douze et trois arrière-petits-enfants même si je n'ai pas vécu grand-chose avec elles et eux, mes sœurs et mes frères qui continuent à m'aider, à me soigner, à me faire réfléchir. Je les remercie de la confiance qu'ils et elles me font.

Aujourd'hui, au moment de mettre un point final à ce livre, je suis malade et affaibli, rattrapé par la pandémie. Depuis six mois à la charge de la MSA. Je ne peux rien faire pour continuer la lutte. Heureusement, d'autres le font à ma place. Pour cela, je me dis que ce que nous avons fait n'a pas été vain et inutile. Car si le monde n'a pas changé, notre vie a été différente, formidable et pleine de rencontres imprévues.

Denise et moi n'avons été que de petit·es paysan·nes qui aimaient la terre et les gens qui la travaillent. Quant à ceux et celles qui profitent des plus faibles, nous les avons dénoncé·es et combattu·es toute notre vie. C'est le meilleur service à leur rendre.



UNE CARTE DES LIEUX DE L'HISTOIRE



Les vacances

Algérie
(1300 km)

Je m'appelle Blineau Paul. Je suis né à Couëron il y a quatre-vingt-huit ans. À part le service militaire en Algérie et quelques escapades au Larzac et ailleurs pour les vacances, je n'ai pas voyagé grand. Je suis né près du marais de Couëron, en bord de Loire, et j'y ai cultivé la terre. Aujourd'hui, je suis en retraite et j'habite près de la gare, au bord du bourg. De la maison que j'occupe, je peux voir presque toutes les maisons de mes enfants. De la cuisine où je suis en train d'écrire, j'aperçois de l'autre côté de la ligne de chemin de fer, les champs des Daudières, la ferme dans laquelle j'ai vécu une partie de mon enfance. Depuis notre rencontre avec Denise à l'âge de douze ans et jusqu'à sa mort il y a trois ans, mon histoire s'est confondue avec la sienne. On a mené la même vie, toute la vie. Ensemble, dans les mêmes aspirations et les mêmes métiers.

D'OÙ ON VIENT

Avant de raconter ma vie, il me faut raconter celle de mes parents. Car ma vie, notre vie à Denise et moi, s'inscrit dans l'histoire de nos familles, de nos frères et sœurs paysans et paysannes comme nous et avant nous. Maman s'appelle Angèle Moriceau. Elle est née en 1905 au Bignon, à la Loirière, un petit village de quelques maisons près d'un bourg en Sud-Loire. Ils sont onze frères et sœurs à vivre d'une petite ferme. Comme ce n'est pas suffisant, ils trouvent un peu de travail dans les châteaux, femmes de ménage pour les filles, ouvriers agricoles pour les garçons. Beaucoup de filles à partir de douze ans s'engagent comme bonnes à tout faire dans les familles de commerçants du centre de Nantes. Elles sont nourries, logées et ne reviennent à la ferme qu'un dimanche par mois. Ces filles resteront en ville et y feront leur vie. Les garçons restent en campagne le plus souvent comme ouvriers agricoles. Ils habitent avec leurs familles dans de petites fermes vivant d'un jardin potager et du lait d'une ou deux vaches. Le père n'avait pas de santé et est mort avant le départ de tous les enfants, la mère est restée seule avec les plus jeunes.

Papa s'appelle Charles Blineau. Il est né lui aussi à La Loirière, en 1899, dans une des maisons du hameau, à dix mètres de celle de maman. En plus des parents, illes sont deux filles et deux garçons. Dès l'âge de douze ans, Charles travaille à la ferme avec toute la famille. Son frère Pierre passe dans le village pour quelqu'un de plus doué et

